ville de plaisir et station d'hiver sur une belle et profonde rade; *Bastia* (23 000 hab.), ville active et marchande, entrepôt commercial de l'île.

RÉSUMÉ

I. **Conditions physiques.** — Bien situées et d'accès relativement facile, malgré leur hauteur et la complication de leurs soulèvements, les Alpes ont des aptitudes commerciales importantes; leurs aptitudes agricoles sont médiocres, comme dans la plupart des pays de montagnes.

II. **Développement économique.** — Très anciennement peuplées, les Alpes ont vu passer nombre de migrations et d'expéditions armées. Toutefois les vallées secondaires, restées en dehors de ces mouvements, ont gardé beaucoup de souvenirs du passé. L'élève des troupeaux et les profits de la transhumance furent longtemps les seules ressources des paysans alpins, et amenèrent le déboisement du pays, fléau qu'il faut aujourd'hui combattre énergiquement. La vie des montagnards est précaire; la saison agricole, très courte, exige de continuels efforts; l'hiver, au contraire, est une saison d'inaction absolue.

III. **État actuel et villes.** — En Savoie, Annecy et Chambéry; en Dauphiné, Briançon, Gap, Grenoble (62 000 hab.), Vienne, Valence; vers la Provence, Avignon, Toulon (77 000 hab.), les villes du littoral, Nice (103 000 hab.)

IV. **La Corse.** — La Corse est une terre absolument méditerranéenne montagnes, climat chaud et sec, cultures subtropicales, maquis, forêts, maigres pâturages. — 288 000 habitants, 33 en moyenne par kilomètre carré. Villes : Ajaccio, Bastia.

§ 13. — RÉGION DU JURA

Le sol. — Le Jura n'a ni la majesté ni la complexité des Alpes. Son point culminant ne dépasse pas 1 723 mètres; ni glaciers, ni neiges persistantes n'en blanchissent les sommités. Les divers soulèvements s'allongent rigides, tronçonnés de loin en loin par des coupures transversales ou cluses; dans les vals longitudinaux qui les séparent, coulent des rivières abondantes et vives. Cette multitude de plis, de tranchées et de rivières rend la traversée du Jura bien plus difficile que ne le laisserait supposer son altitude modeste.

Le Jura possède, par contre, des ressources végétales et minérales assez abondantes. On peut le diviser en trois zones.

A l'ouest, dans la zone basse, s'étend le *vignoble*. Le climat y est relativement plus doux que dans le reste du Jura; mais les influences continentales s'y trouvent déjà trop marquées, les brusques variations de la température printanière compromettent souvent, en avril, la naissance des végétaux, et les gelées tardives sont fort à redouter pour le vignoble et les arbres fruitiers. Dans cette zone basse, le sol calcaire et marneux se prête au labour, à la culture du froment. Le produit principal est la vigne. Les crus les plus renommés sont le vin rose d'Arbois, les vins blancs de l'Étoile. Les paysans du Jura ont surnommé cette région basse le « Bon Pays ».

Au centre, dominent les *plateaux*. Le climat est plus âpre, le sol moins profond : c'est par excellence la région des forêts et des pâturages. Les sapinières de la Haute-Joux, entre Arbois et Pontarlier, donnent, dit-on, les plus beaux sapins de l'Europe : pour être classé comme gros bois, un arbre doit mesurer au moins 30 mètres de longueur et près de 1 mètre d'épaisseur à hauteur d'homme.

A l'est, s'étend la *Montagne*. Les cultures s'espacent et même disparaissent, le seigle remplace le froment. Mais les forêts et les pâturages subsistent jusque autour des sommets les plus élevés. En outre, la région abonde en minéraux, marbres, sel gemme, mines de fer. La houille manque, mais le courant des rivières y suppléé. Grâce à elles, la partie du Jura qui paraîtrait devoir être la plus pauvre a suppléé par l'industrie à la faiblesse de ses ressources agricoles et est devenue la plus riche.

En résumé, par suite de sa faible élévation, le Jura fournit à l'homme des ressources agricoles plus abondantes que les Alpes. Les habitants toutefois ont dû demander à l'industrie une forte part des revenus nécessaires à leur entretien. Parmi ces industries sont la fabrication des fromages, la boissellerie, la préparation des liqueurs, des objets en bruyère et en bois de Saint-Claude, et surtout l'horlogerie. Cette dernière, introduite en Franche-Comté en 1793, s'y est rapidement développée : en 1880, le département du Doubs comptait à lui seul 46 000 ouvriers horlogers et fournissait neuf dixièmes des montres vendues en France. Enfin la grande industrie y est représentée par des forges, des hauts fourneaux, des filatures, des tissages, des clouteries, etc.

Population et villes. — Les trois départements de la région

du Jura ont une population totale de 933 000 habitants, soit en moyenne 57 par kilomètre carré. La comparaison du recensement de 1891 à celui de 1886 accuse une diminution de 23 000 habitants, conséquence des ravages du phylloxéra. Le Jura émigre surtout vers Lyon et vers Paris.

La grande ville en est **Besançon** : elle avait 15 000 habitants, dont 6 000 vignerons, avant la création de l'industrie horlogère; elle en a maintenant 56 000, dont 10 000 horlogers : c'est une place forte, située dans une boucle du Doubs.

On remarque encore : *Montbéliard*, au centre d'une région industrielle; *Morteau*, qui a des fabriques d'instruments et une école d'horlogerie; *Pontarlier*, qui commande les deux grandes lignes unissant la France à la Suisse par le Val de Travers et le col de Jougne; *Champagnole*, qui a des usines à laminer le fer; *Morez*, avec des lunetteries, des fabriques d'horloges, des usines de fer émaillé; *Saint-Claude*, qui fabrique des objets de buis et taille le cristal de roche, *Tenay*, *Oyonnax*, *Nantua*, *Belley*. Toutes ces villes sont situées dans la région haute.

Dans la région basse sont *Baume-les-Dames*, *Dôle*, *Salins*, *Arbois*, *Poligny*, *Lons-le-Saunier*, près de gisements de sel gemme; *Bourg*, au pied du Jura, dans la Bresse.

RÉSUMÉ

I. Le sol. — Le Jura, type des régions de plissement, est un plateau sillonné de soulèvements parallèles qui séparent des vals longitudinaux aux rivières abondantes et vives. Il comprend trois zones : le Vignoble, (céréales et vignes); le Plateau (pâturages et forêts); la Montagne, forêts et minéraux qui, grâce à la force motrice des cours d'eau, ont permis à l'industrie d'y prospérer (objets en bois, horlogerie, forges, filatures, etc.).

II. Population et villes. — 57 habitants en moyenne par kilomètre carré : le Jura a perdu 23 000 habitants de 1886 à 1891. Principale ville : Besançon (56 000 hab.), ville de l'horlogerie; autres villes, Montbéliard, Pontarlier, Saint-Claude, Dôle, Lons-le-Saunier, Bourg-en-Bresse.

§ 14. — PLAINE DE LA SAONE

Conditions physiques; développement économique. — Moins étendue que le Bassin parisien et que la plaine du sud-ouest, la plaine de la Saône, plus longue que large, se déroule du nord au sud au milieu d'une ceinture ovale de hauteurs qui va

des monts du Beaujolais au plateau de Langres, aux Vosges et au Jura : ces hauteurs s'abaissent à l'ouest vers la Côte d'Or, au nord vers les Faucilles, au nord-est vers Belfort.

Cette grande plaine fut longtemps un lac, qui se vida quand la Saône rompit, en amont de Lyon, les éperons qui reliaient le Massif Central au Jura. C'est une région faiblement ondulée, formée de sables sur un fond de marnes lacustres. La Saône en réunit toutes les eaux pour les porter au Rhône, et telle est l'horizontalité de la plaine que, sur plus de 250 kilomètres, le fleuve y descend de 23 mètres à peine. Comme les deux autres grandes plaines de France, cette région a des aptitudes agricoles et des aptitudes commerciales très grandes; mais les minéraux, qui y feraient naître l'industrie, ne se rencontrent que dans les hauteurs du pourtour.

Cette plaine était, au moyen âge, le centre de la puissante maison de Bourgogne, dont la cour fut, pendant un demi-siècle, une des plus brillantes de l'Europe, et qui chercha à se constituer un grand empire comprenant, de la mer du Nord à la Méditerranée, les pays intermédiaires entre la France et l'Allemagne. Cet empire, qui ne fut jamais entièrement édifié, manquait de cohésion; ses différentes parties se séparèrent, et la Bourgogne tomba entre les mains du roi de France.

L'agriculture constitue la principale richesse de la plaine de la Saône. Toutes les céréales y croissent, même le maïs; la vigne y produit les vins fameux de Bourgogne, célèbres dès le moyen âge. Les ducs de Bourgogne aimaient à s'intituler « Seigneurs des meilleurs vins de la chrétienté »; bon nombre de villes de la région portent des pampres dans leurs armes. La population y est moyennement nombreuse dans la plaine : sa densité tombe à 52 dans la Haute-Saône, à 42 dans la Côte-d'Or. La Saône-et-Loire, qui est industrielle en a 71. Quant au Rhône, qui est le débouché de la région et qui possède les aptitudes et les ressources les plus variées, il renferme 289 habitants en moyenne par kilomètre carré.

État actuel et villes. — On trouve dans la plaine de la Saône ou sur le pourtour : la trouée de Belfort, la région de la Haute-Saône, la région de la Côte d'Or, la région du Creusot, la Bresse et la Dombes.

La ***Trouée de Belfort***, large de 30 kilomètres, entre le Jura et les Vosges, déprimée jusqu'à 344 mètres, mène de la Saône au Rhin. C'est par cette large et facile porte que les peuples

rhénans sont entrés en contact avec ceux du Midi. Mainte migration y passa. Des ruines trouvées à Cravanche et sur le mont Salbert montrent que fort anciennement on y avait élevé des forts pour défendre le passage. C'est là que vint s'établir César pour barrer la route aux Germains d'Arioviste. Il y passe encore un grand courant commercial, dévié en partie depuis la percée du Saint-Gothard : la grande ligne de Paris à Mulhouse et à Bâle l'emprunte, ainsi que le canal du Rhône au Rhin. *Belfort* (30 000 hab.) défend le passage du côté de la France; c'est avant tout une grande place forte, entourée d'une ceinture de forts détachés; un peu au nord, *Giromagny* a des filatures et des tissages.

La ***région de la Haute-Saône*** se développe au pied de la chaîne des Ballons. Elle renferme le bassin houiller de Ronchamp et Champagney et de riches mines de fer. Tout autour se sont établis des tissages, des filatures, des fonderies, des usines diverses. Les villages et les bourgs sont entourés d'arbres fruitiers et principalement de cerisiers, dont les fruits servent à la fabrication du kirsch. Les villes de cette région, *Vesoul*, *Gray*, *Lure*, sont des marchés de céréales : aucune n'a 10 000 habitants.

La ***région de la Côte d'Or*** est formée de coteaux calcaires, trop secs pour être bien fertiles. Sur leurs pentes, jusque vers 300 mètres, principalement sur le versant oriental, s'étendent de riches vignobles. C'est là que se récoltent les crus renommés de Bourgogne, Chambertin, Clos-Vougeot, Romanée, Nuits, Beaune, Pommard, Volnay, Meursault, et, plus au sud, le Mercurey, les Thorins, le Moulin à Vent de Romanèche.

Cette région est, en outre, importante comme lieu de passage entre la Seine et la Saône. On y trouve la grande voie ferrée de Paris à Lyon et à la Méditerranée, ainsi que le canal de Bourgogne. L'un et l'autre franchissent la montagne souterrainement, la voie ferrée par le tunnel de Blaisy (4 kil.), le canal, à 20 kilomètres plus au sud, par le tunnel de Pouilly (3 330 mètres). Sous le tunnel de Blaisy passent annuellement environ 1 100 000 voyageurs et 1 400 000 tonnes de marchandises; sous celui de Pouilly, de 500 000 à 600 000 tonnes. Au débouché de ces grandes voies s'élève, sur l'Ouche, la ville de **Dijon** (65 000 hab.) : position stratégique importante, elle est en outre un centre pour le commerce des vins et une ville industrielle.

La ***région du Charolais***, située au sud de la précédente, est

formée de roches anciennes couronnées de bois et de pâturages qui servent à l'élevage des bœufs du Charolais. Mais ses ressources principales sont ailleurs. Elles tiennent à sa situation sur la dépression de Longpendu, par où communiquent sans peine la Loire et la Saône, au moyen du canal du Centre, et aux richesses minérales que recèle le sous-sol. Deux bassins houillers s'y développent : le grand bassin de Blanzy et du Creusot, le quatrième de France (1 500 000 tonnes par an), et le petit bassin d'Épinac (120 000 tonnes). En outre, des mines de fer y existent, notamment à Couches-les-Mines.

Dans l'antiquité, cette région eut des villes importantes : Bibracte, qui fut la capitale des Éduens, et qui s'élevait sur le mont Beuvray; plus au nord, sur le Mont-Auxois, que couronne aujourd'hui la statue de Vercingétorix, une cité considérable, peut-être la fameuse Alésia. Au temps des Romains, la grande ville de la région fut *Autun* (Augustodunum), remarquable encore par ses souvenirs et ses monuments, mais déchue de son ancienne puissance. Les grandes villes actuelles sont échelonnées le long du canal du Centre : ce sont des centres d'extraction de houille ou des cités industrielles, Montceau-les-Mines, Blanzy, Montchanin, Montcenis. Elles sont toutes dépassées en importance par *le Creusot*, dont l'histoire rappelle celle de tant de villes minières, hier bourgades ou hameaux, aujourd'hui grandes, actives, peuplées d'usines et d'hommes. En 1791, le Creusot ne fut pas même érigé en commune; en 1836, il renfermait 2 700 habitants; il en compte aujourd'hui 31 000. Le Creusot est célèbre par ses usines métallurgiques, ses hauts fourneaux, ses scieries, ses ateliers de construction pour l'artillerie et le génie. Plusieurs voies ferrées desservent cette importante région, en concurrence avec le canal du Centre dont le trafic s'élève à près de 1 200 000 tonnes par an. *Charolles* est une petite ville peu importante.

La ***Bresse***, qui s'étend le long de la Saône, a des hivers rudes; les vents du nord, débouchant par la trouée de Belfort ou par les Faucilles, amènent des froids très rigoureux et des gelées d'arrière-saison mauvaises pour les cultures; mais les étés sont très chauds, l'humidité suffisante, le sol fertile. La Bresse est une importante région agricole. Toutes les cultures y réussissent, maïs, colza, betteraves, légumes, houblons, céréales diverses. Les villes de cette région sont avant tout des entrepôts et des marchés de céréales, établis de préférence sur la grande voie de commerce de la Saône. Telles *Auxonne*,

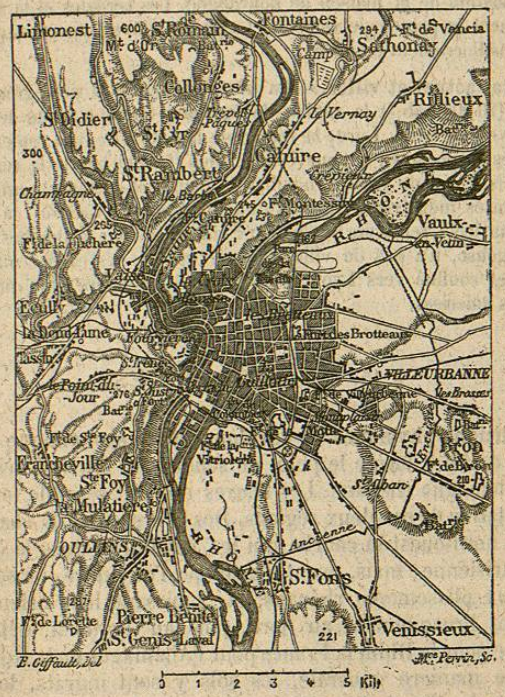
Saint-Jean-de-Losne, situées au point où tombent dans la Saône les canaux de Bourgogne et du Rhône au Rhin; *Chalon-sur-Saône* (24 000 hab.), au débouché du canal du Centre; *Mâcon* (19 000 hab.), un peu plus au sud. Au pied des monts du Charolais, sur la Grosne, se trouve la petite ville de *Cluny*, dont l'abbaye, transformée aujourd'hui en école pratique d'ouvriers et de contremaîtres, fut, aux XIIe et XIIIe siècles, comme le centre de l'Église et la capitale intellectuelle de toute l'Europe.

La ***Dombes*** prolonge la Bresse au sud. Elle en diffère par la prédominance des argiles sur les sables. Sa surface est en partie recouverte d'une couche de boue glaciaire qui, lessivée par les eaux de ruissellement et de pluie, et privée de ses éléments calcaires, forme un limon blanc-jaunâtre, très ténu, très argileux, et par conséquent presque imperméable. La Dombes est un pays d'étangs, surtout depuis le XVe siècle. Malsain, il était presque dépeuplé quand, en 1853, on en commença le desséchement : 10 000 hectares d'étangs sur 19 000 ont été reconquis; les fièvres ont disparu; la population s'est accrue d'un tiers; la durée de la vie moyenne s'est élevée de 25 à 35 ans. La Dombes ne renferme aucune grande ville.

Lyon est le point d'aboutissement de la région de la Saône, et, d'une manière plus générale, de toute la France de l'Est. Bâtie au confluent de la Saône et du Rhône, au point de contact de deux zones de climats ayant chacune ses productions différentes, Lyon occupait une situation particulièrement privilégiée. Colonie de Vienne, elle grandit vite; c'était déjà pour Strabon « le cœur de la Gaule », et, quand le christianisme se répandit dans ce pays, le premier siège épiscopal y fut établi. Dans les bouleversements du moyen âge, cette grande ville ecclésiastique ouvrit son sein à une foule de fugitifs qui, n'ayant ni champs, ni terres, rien que leurs bras et deux rivières, se firent tout naturellement industriels et commerçants. Ainsi grandit la ville primitive. Fondée sur la colline de Fourvières, elle descendit d'abord jusqu'à la Saône, gravit ensuite les hauteurs de la Croix-Rousse, et finit par déborder, au delà du Rhône, sur les quartiers de la Guillotière et des Brotteaux. Seconde ville de France, elle renferme 466 000 habitants.

Lyon est une des grandes cités industrielles du monde entier. Sa gloire est la fabrication des soieries. C'est au moyen âge que des émigrés italiens, florentins, toscans et autres, chassés de leur patrie par des révolutions, importèrent à Lyon l'in-

dustrie qui est devenue sa fortune. Aujourd'hui le département du Rhône renferme les quatre cinquièmes des métiers à tisser la soie que possède la France entière; Lyon est la première ville du monde pour les belles soieries. Le commerce des soieries, soit par l'achat de la matière première, soit par la vente



Lyon

des étoffes fabriquées, représente plus d'un milliard de francs.

Toute la banlieue participe à l'activité industrielle de Lyon : Villeurbanne, Sainte-Foy, Oullins, Saint-Genis-Laval, Vénissieux, Givors, Neuville et Villefranche. Dans les monts du Beaujolais, au nord-ouest de Lyon, se sont établis des tissages de mousseline, de coton, de toiles de fil, à Tarare, Amplepuis, Thizy et Cours.

RÉSUMÉ

I. Conditions physiques et développement économique. — Plaine bien encadrée, ancien lac, la région de la Saône a de grandes aptitudes commerciales et agricoles. Elle fut, au moyen âge, le centre de la domination de la maison de Bourgogne. Les céréales et la vigne en constituent la principale richesse. La plaine elle-même est en général assez médiocrement peuplée.

II. État actuel et villes. — La trouée de Belfort a pour grande ville Belfort (30 000 hab.); la région de la Haute-Saône n'a que de petites villes, Vesoul, Gray, Lure; la région de la Côte d'Or, qui renferme des passages importants, a pour centre Dijon (65 000 hab.); la région du Charolais (canal du Centre, houilles de Blanzy et d'Épinac) renferme de nombreuses industries; villes : Autun, Montceau, le Creusot; la Bresse, région agricole, renferme Chalon-sur-Saône et Mâcon; la Dombes, encore marécageuse, n'a pas de villes. La vie, comme les eaux, coule vers le sud et conflue vers Lyon (466 000 hab.), première ville du monde pour les soieries.

§ 15. — RÉGION DE L'EST

Conditions physiques et développement économique. — La région de l'Est forme le point de soudure du bassin Parisien et de l'Allemagne rhénane. Les fleuves rendent sensible le conflit d'orientation de ces deux régions. Dès leur source, ils ébauchent vers le nord-ouest la courbe qui les conduirait dans la dépression parisienne; mais, avant d'avoir pu l'atteindre, ils se heurtent aux plissements rhénans, et, subissant leur orientation, tournent brusquement au nord, puis au nord-est, délaissant la Seine pour le Rhin, la France pour l'Allemagne ou la Hollande.

D'une manière générale, les sols y sont ingrats, le relief rugueux, le climat dur, déjà continental; les cantons les plus privilégiés n'y comptent pas moins de 100 jours de gelées annuelles. La région de l'Est n'a que des ressources agricoles assez médiocres. Par contre, elle possède des minéraux abondants, en particulier des salines et du fer; la houille manque, mais on peut y suppléer, au moins en partie, par les bois et par la force motrice des cours d'eau.

De tous les facteurs géographiques de la région de l'Est, celui qui a le plus influé sur son développement, c'est sa situation relative, son absence de frontières naturelles, soit du côté de

l'Allemagne, soit du côté de la France. Il faut s'avancer jusqu'au large fossé du Rhin pour trouver un obstacle formant limite continue. La région de l'Est est ainsi essentiellement une région de transition, et par suite une région de luttes et de conflits. « C'est, dit Michelet, le *border* français entre nous et l'empire. » Deux races et deux langues y sont en présence, empiétant l'une sur l'autre tour à tour : d'une part, la race celtique et les mots en *ange*, Bezange, Gondrexange, Morhange, Fenestrange; de l'autre, le type tudesque et les mots en *ingen*, Rixingen.

Une éternelle bataille fut la vie de la Lorraine au moyen âge; l'Allemagne y était partout pêle-mêle avec la France. Cet état perpétuel de lutte a gravé son empreinte sur le pays. On y rencontre peu de fermes isolées; les hommes se serrent pour se mieux défendre, vivent groupés en villages et en bourgs. Quant au caractère des habitants, il est sérieux, brave, héroïque, quelque peu âpre et batailleur, avec cette flamme de patriotisme qu'avive le contact permanent de l'étranger : c'est de Lorraine que sortit Jeanne d'Arc. Longtemps les deux éléments gardèrent leurs positions respectives. Puis, à partir du XVIe siècle, le français gagna du terrain. Longtemps mal limitée entre la France et l'Empire, la Lorraine, du jour où elle fut entièrement incorporée à la France, lui devint très attachée; nulle province ne fut plus française de cœur. La guerre de 1870-1871 marque un recul de la France au profit de l'Allemagne. Arbitrairement, le traité de Francfort nous a enlevé l'Alsace et a découpé dans la Lorraine une Lorraine allemande qui comprend des régions où l'allemand n'avait jamais été parlé. La région française de l'Est est pour le moment incomplète.

Les habitants sont relativement assez pressés, sauf dans le département de la Meuse; dans Meurthe-et-Moselle, la densité spécifique monte à 84. L'industrie procure au pays ses ressources principales. La vigne n'y donne que des récoltes incertaines, faibles, d'un vin acidulé; le maïs y vient mal ou même n'y vient plus; les autres cultures exigent des marnages et de grands soins.

État actuel et villes. — La région de l'Est comprend l'Ardenne, le Barrois et le Bassigny, la Lorraine, les Vosges.

L'***Ardenne***, plateau de schistes argileux, s'étend monotone, creusée seulement de dépressions, ou *fagnes*, sur lesquelles les eaux de pluie s'amassent en marécages qui dégénèrent peu à peu en tourbières, puis en prairies, et coupée de profondes